

FUENTES AUDIOVISUALES et MIA PRODUCTIONS  
PRESENTENT

# EL NOVIO DE LA MUERTE

UN FILM DE  
MARCOS MALAVIA



REYNALDO YUJRA MARCOS VECIN ANTONIO PEREDO AMÉLIE DUMETZ CARLOS UREÑA MARCELO SOSA ARIEL VARGAS  
RÉALISATION MARCOS MALAVIA SCÉNARIO AMÉLIE DUMETZ ET MARCOS MALAVIA MAGE GUILLERMO MEDRANO SAavedRAI SON LUIS BOLIVAR MONTAGE CAROLINA LUTENBERG MUSIQUE ORIGINALE DANIEL MELINGO MUSIQUE ADDITIONNELLE ANITA VALLEJO ET MANU CHAO PRODUCTION MIA PRODUCTIONS - FUENTES AUDIOVISUALES - PASO PROD CO-PRODUCTION MARIE-PIERRE PLANSON PRODUCTEURS CHRISTOPHE DAUQUIN ET ALEJANDRO FUENTES AVEC LE SOUTIEN DE PROGRAMME D'INTERVENTIONS URBAINES DU MINISTÈRE DE PLANIFICATION ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT PLURINATIONAL DE BOLIVIE - MINISTERIO DE PLANIFICACION DEL DESARROLLO (EMPD) - AGENCIA DEL DESARROLLO DEL CINE Y AUDIOVISUAL BOLIVIANOS (ADEGINE) - ESCUELA NACIONAL DE TEATRO

MPD  
Ministerio de  
Planificación  
del Desarrollo

FUNDAV  
FUNDACIÓN AUDIOVISUAL

Agencia del Desarrollo del  
Cine y Audiovisual Bolivianos

MIA Productions

fuentes

PASO

PASO

# EL NOVIO

## FILM FRANCO-BOLIVIEN DRAME POLITIQUE

Durée ..... 101 min  
Langues ..... Espagnol  
Sous-titres ..... Français, Anglais  
Année de production ..... 2021  
Visa ..... En cours  
Produit par ..... Fuentes Audiovisuales  
& Mia Productions

## LISTE ARTISTIQUE

Reynaldo Yujra  
Marcos Vecin  
Antonio Peredo  
Amélie Dumetz  
Carlos Ureña  
Marcelo Sosa  
Ariel Vargas

# DE LA MUERTE

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Marcos Malavia  
Scénario ..... Amélie Dumetz & Marcos Malavia  
Image ..... Guillermo Medrano Saavedra  
Son ..... Luis Bolivar  
Direction artistique.. Oscar Octavio Soza Figueroa  
Montage ..... Carolina Lutenberg  
Montage son ..... Rémy Crouzet  
Mixage ..... Alexis Leverage  
Etalonnage ..... Eric Salleron  
Musique originale ..... Daniel Melingo  
Musique additionnelle..... Anita Vallejo & Manu Chao

Une coproduction ..... Fuentes Audiovisuales / Mia Productions

Avec le soutien de ..... Programme d'interventions Urbaines  
du Ministère de Planification et Développement  
de l'Etat Plurinational de Bolivie  
Ministerio de Planificación del Desarrollo (MPD)  
Agencia del Desarrollo del Cine y Audiovisual Bolivianos  
(ADECINE)  
Escuela Nacional de Teatro



## SYNOPSIS

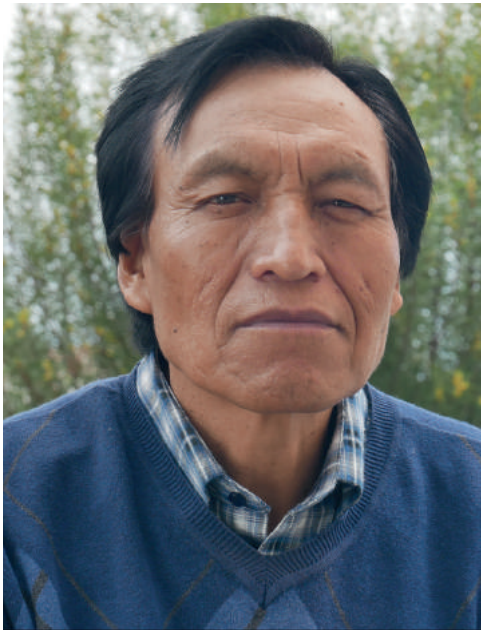
**FÉVRIER 1980, BOLIVIE (ÉPOQUE DE DICTATURE), KLAUS BARBIE SIGNE UN PACTÉ AVEC LA DICTATURE DE GARCIA MEZA.**

*Environ un mois après la signature de ce document, parmi les ordures est retrouvé le corps, criblé de balles et marqué par la torture, du jésuite espagnol Luis Espinal. Ce dernier dénonçait les abus du gouvernement contre les droits de l'homme, luttant contre le trafic de drogue.*

*Ce meurtre a marqué le pays à jamais, mais les gens n'en parlent qu'à demi-mot.*

*40 ans après, une équipe de tournage souhaite réaliser un documentaire sur les conditions de l'assassinat et faire éclater la vérité sur ce qu'il s'est passé.*

*L'équipe va être confrontée à la corruption et à l'omerta qui règnent dans le pays.*



## REYNALDO YUJRA

Ramon

Originaire du peuple autochtone Aymara, Reynaldo est né dans la province de Camacho, localité de Puerto Carabuco du département de La Paz. A la fin du lycée, il a déménagé dans la ville de La Paz et a eu divers emplois et travaillé comme maçon, serrurier et assistant boulanger. C'est sa rencontre fortuite avec le réalisateur Jorge Sanjinés qui l'a initié au métier d'acteur. Il travaille actuellement au Centre de cinéma et de formation (CEFREC) et au Plan national de communication audiovisuelle autochtone pour le film et la vidéo dirigé par Iván Sanjinés.

### FILMOGRAPHIE

*La Nación Clandestina* de Jorge Sanjinés, lauréat d'or au Festival de San Sebastian (1989), *Para recibir el canto de los pájaros* de Jorge Sanjinés (1995), *La cacería del Nazzi*, *Z 2040* de Fernando Vargas, entre autres.



## ANTONIO PEREDO

Antonio

Antonio a 41 ans, est né à La Paz, en Bolivie. Il est acteur de cinéma et metteur en scène de théâtre.

Diplômé en arts dramatiques à l'École nationale de théâtre de l'Université catholique bolivienne de San Pablo de Santa Cruz, où il sera plus tard professeur et coordinateur pédagogique. En tant qu'acteur, il a voyagé à l'échelle nationale et internationale. Il a participé à de nombreux festivals de théâtre boliviens et internationaux.

Antonio est un acteur de cinéma reconnu depuis 20 ans dans les courts et longs métrages.

### FILMOGRAPHIE :

*El vol* de Paolo Agazzi (1995). La même année, *El Corazón de Jesús* de Marcos Loayza, *Guerilla* de Steven Soderbergh et produit par Benicio del Toro (2007), *When Men are Left Alone* de Fernando Martínez.



## MARCOS GARCIA VECIN

Luis

Diplômé en biologie avec une spécialisation en éducation environnementale, Marcos est acteur, théâtre, cinéma et publicité.

### ACTEUR AU THÉÂTRE ET CINÉMA :

*UZ. El pueblo* de Freddy Chipana (2016), *Fresa y chocolate* de Leonardo Gavrilloff, *Sueño de una noche de verano* et *Romeo and Juliet* (2017), *Nueve treinta de la noche* et *Eva Perón* du réalisateur Ubaldo Nallar.

Acteur dans la pièce *El Beso de la mujer araña* de Leonardo Griviloff. Écrivain debout au centre culturel Snack tia Ñola, membre du casting d'Estan-dap entre 2016 et 2017 et comédien dans la comédie rock du Hard Rock Café.



## ARIEL VARGAS

Ariel

Ariel a étudié les arts du spectacle à l'École nationale de théâtre de l'Université catholique bolivienne de Santa Cruz. Il est acteur de cinéma et de théâtre depuis 2004. Créateur et gérant de l'espace culturel "Snack tia Ñola", il a été reconnu personnage de l'année de la culture par le journal El Deber en 2016, pour sa contribution à la culture de la ville et du pays.

AU CINÉMA : *Santa Clara* de Pedro Gutiérrez (2019). *Cuando los hombres quedan solo* de Fernando Martínez (2019). *Las Malcogido* de Denisse Arancibia (2017). *Bárbara* de Pedro Gutiérrez (2017). *Mi Socio 2.0* de Paolo Agazzi (2020).

AU THÉÂTRE : *El retablillo de don Cristóbal* de Federico García Lorca, 2004. *Tierra de nadie* de Rumano Matei Bisniec mis en scène par Marcos Malavia, 2005. *El Corral de Bernarda, Morir antes* du groupe Baúl Teatro, dirigé par Maricarmen Monje en 2015



## AMÉLIE DUMETZ

Alice

Amélie a débuté le théâtre dans le Nord de la France (d'où elle est originaire), en tant que comédienne dans le cadre du Festival des Malins Plaisirs, dirigé par Vincent Tavernier.

A Paris, elle suit une formation de comédienne à l'école Charles Dullin et un Master Arts du spectacle à Paris III. Elle co-met en scène avec Stéphane Hervé *Les sept jours* de Simon Labrosse de Carole Fréchette. Leur collaboration continue avec *L'héroïsme au temps de la grippe aviaire* de Thomas Gunzig. Ensuite elle rencontre la compagnie El Duende et joue dans *Ô Moon*, création collective et *Les tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal. Elle se forme en parallèle au chant lyrique auprès de Caroline Hurtut et Robert Expert.

Depuis 2017, elle collabore avec Marcos Malavia et interprète une des clowns tragiques du *Requiem des innocents* au théâtre de l'Épée de bois-Cartoucherie de Vincennes en 2018.



## MARCELO SOSA

Marcelo

Il a participé à plusieurs ateliers de formation dans les domaines de la scénographie et de l'éclairage, du son, du théâtre et de films, de la danse contemporaine et du jeu d'acteur et de la dramaturgie. Il a étudié le théâtre à l'École nationale de théâtre de l'Université catholique bolivienne.

Acteur de théâtre, chorégraphe et directeur artistique depuis 1996. Il a commencé sa carrière en étudiant la médecine à l'Université Mayor de San Andrés de La Paz.

En 2003, *Notre dernier refuge*, Prix du Théâtre National Peter Travesí, Festival International de Théâtre de Santa Cruz, Festival International de Théâtre MERCOSUR à Cordoue (Argentine), Festival International de Théâtre de la paix.

Il a travaillé comme acteur dans la pièce *La brújula del Chaco* de Jean Paul Wenzel en coproduction Dorenavant Compagnie - Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz, avec laquelle il a fait une tournée internationale en Europe, Paris, Lyon, Madrid et Genève.







## MARCOS MALAVIA

AUTEUR, ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE BOLIVIEN.

*Il est né à Huanuni, un petit centre minier à 4 000 mètres d'altitude sur l'Altiplano bolivien.*

*Il obtient une bourse du gouvernement français qui lui permet d'entrer simultanément à l'École Internationale de Mimodrame Marcel Marceau et à la Compagnie Renault- Barrault, à Paris. Après avoir obtenu en 1986, le diplôme de l'École Marceau, il se spécialise dans la mise en scène à travers diverses expériences comme assistant à la mise en scène : à l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point, et plus longuement avec le Groupe Tsé dirigé par Alfredo Arias au CDN d'Auber-villiers. Puis il signe des mises en scène à Lyon, en Italie et à Paris. Avec la Compagnie SourouS, créée en 1990, il signe une vingtaine de mises en scène. Il est auteur de plusieurs pièces de théâtre et des trois romans. Après avoir créé le festival Auteurs en Acte, et fondé la première École Nationale de Théâtre de Bolivie dont il est le Directeur, il réalise aujourd'hui son premier long-métrage.*

## COMMENT EST NÉ CE FILM ?

J'ai écrit plusieurs versions du film il y a des années mais sans réussir à une version qui me plaisait. La nouvelle version du scénario devait osciller entre l'intrigue des personnages et la nécessité de retracer les faits historiques relatant l'assassinat du prêtre dans les années 80.

Cette réécriture a ainsi convaincu le producteur français Christophe Baudouin (Mia Productions) et le producteur bolivien Alejandro Fuentes. Nous avons eu la chance de travailler avec l'un des meilleurs chefs opérateurs boliviens (et ami Guillermo Medrano.

## AYANT LA DOUBLE NATIONALITÉ FRANCO-BOLIVIENNE, EN QUOI CETTE HISTOIRE VOUS TOUCHE-T'ELLE PERSONNELLEMENT ?

Luis Espinal, le personnage sur lequel est bâti ce film, est un symbole de la liberté et la démocratie en Bolivie. J'ai toujours entendu parler de lui, comme une figure qui avait fait le sacrifice de sa vie pour la démocratie. A 19 ans j'ai dû fuir la Bolivie après un coup d'État parce que je faisais du « théâtre trop engagé » selon le gouvernement en place. Après avoir passé quelques années en France, je suis retourné en Bolivie pour mettre en scène une de mes pièces "Le Testament d'un rémouleur". C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser à l'idée de faire un film qui pourrait remettre ce fait historique en perspective. Selon moi, l'un des personnages incarnant le mieux ces événements était le prêtre Luis Espinal qui fut arrêté, torturé et exécuté. Crime dans lequel était aussi impliqué Klaus Barbie,

qui avait constitué le groupe paramilitaire "Los Novios de la Muerte" une évocation à l'hymne des brigades Franquistes d'Espagne. C'est là que j'ai commencé à effectuer des recherches sur Klaus Barbie. Il était fortement soupçonné d'être le responsable des tortures et de l'assassinat de ce prêtre. Des actes atroces dont les responsables directs n'ont jamais été retrouvés ni jugés.

Dans la plupart des pays d'Amérique Latine, il s'entretient une sorte d'ancien collectif concernant les régiments militaires et leurs crimes perpétrés. Je voulais à la fois, inciter un effort de mémoire mais aussi, faire connaître le fait que les anciens tortionnaires nazis aient eu une implication directe dans les dictatures, qui ont endeuillé beaucoup des familles en Bolivie et Amérique Latine.

## DANS QUELLES CONDITIONS AVEZ-VOUS TOURNÉ LE FILM ?

Quelques jours avant le début du tournage, il a fallu réduire et compresser le temps de tournage. Nous avons cinq semaines de tournage au lieu des sept semaines initialement prévues. Un challenge quasi impossible pour un film avec quarante décors et plus d'une cinquantaine de comédiens. Nous avons dû couper quelques séquences...mais l'enthousiasme et l'acharnement qui animaient toute l'équipe technique et artistique ont rendu faisable ce pari audacieux.

Cela s'est avéré être un coup de chance car la situation politique en Bolivie, quelques jours après la fin de tournage en septembre 2019, s'est compliquée sérieusement. Accusé d'avoir fraudé les élections présidentielles, le président sortant, Evo Morales, a démissionné avant la fin de son mandat et s'est exilé au Mexique.

Tous les membres de l'équipe étaient portés par la conviction qu'on faisait un film qui

cherchait à retracer une histoire – dont ils faisaient partie - et avaient envie de la faire entendre. Ils avaient compris la volonté du film, à savoir récupérer une mémoire qui était en train de s'effacer. Je me suis beaucoup appuyé sur cette énergie et solidarité de la part de toute l'équipe et grâce à qui le film existe aujourd'hui.

## QUEL EST LE MESSAGE QUE VOUS VOULEZ FAIRE PASSER À TRAVERS VOTRE FILM ?

Dans l'écriture, nous avons cherché à retracer le destin de Luis Espinal et son engagement pour la vie et la liberté, mais aussi le destin d'une génération qui hérite de cette période. Dans le film, il se dégage ce sentiment qu'une tragédie enferme toujours une autre et que malgré le temps passé, les actes atroces peuvent se répéter et se répètent aujourd'hui...

La seule manière de préserver de cela est de participer à un acte de mémoire. Rappeler le passé est peut-être la seule alternative qui permettrait de préserver l'être humain des gestes si cruels qu'il est capable de commettre.

## POURQUOI NE PAS AVOIR CHOISI LE DOCUMENTAIRE POUR TRAITER CE SUJET HISTORIQUE ?

Selon moi, il était nécessaire de passer par une fiction et des personnages non historiques qui permettront de mieux saisir l'importance du parcours de ce prêtre et de nous adresser à une génération qui n'avait pas

vécu directement ces événements. Le film est adressé aux enfants de la génération de Luis Espinal. C'est pourquoi nous avons choisi d'inclure un extrait de la bible « Les parents ont mangé des raisins verts et les enfants ont eu mal au ventre ». Nous souhaitons atteindre cette génération qui a hérité de ce poids historique, et mettre en scène des personnages (aujourd'hui entre 35 et 40 ans) qui n'ont que peu ou pas conscience de ce qu'il s'est passé. La fiction contrairement au documentaire permet une identification avec des personnages, il rend ainsi le sujet plus présent.

## COMMENT CHOISISSEZ-VOUS ET DIRIGEZ-VOUS VOS COMÉDIENS ?

Je trouve que le processus d'interprétation d'un acteur ressemble à celui qui s'opère chez un musicien. L'énergie que le comédien dégage est précisément ce qui m'intéresse, je cherche le son qu'il est capable de donner, comme un instrument. Mon objectif est que le rôle corresponde à cette émulation qui lui est propre.

Diriger un acteur, c'est lui permettre de trouver la ligne dramaturgique du rôle et de l'aider à saisir le processus dont il a besoin.

Contrairement au théâtre, le fait de ne pas tourner les séquences dans l'ordre chronologique, le garant de l'arc dramaturgique d'interprétation est le directeur. Il a ainsi la capacité et la responsabilité de restituer le processus intérieur pour le comédien au moment de la prise. Cet exercice particulier m'a permis d'accompagner différemment les comédiens.

## COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU ET CONSTRUIT CES DIFFÉRENTS PERSONNAGES ?

J'ai eu les comédiens comme élèves et j'ai écrit certains personnages en pensant à eux, notamment les rôles des cinq personnages principaux (Luis, Antonio, Marcelo Ariel et Alice).

Luis l'espagnol, jeune reporter insouciant, qui débarque en Bolivie ; Antonio le fils d'un ancien militant de gauche doté d'une conscience politique ; Marcelo, issu d'une famille bourgeoise, sans conscience politique ; Ariel, venant d'un milieu modeste, est enthousiaste et naïf.

Les deux autres rôles se trouvant dans des extrêmes, vont venir converger :

celui de l'ancien tortionnaire Reynaldo et Alice une française professeure de française qui enquête sur le passé de Klaus Barbie en Bolivie.

Ces cinq personnages ont permis de bâtir les autres rôles, en nous appuyant dans une réalité bolivienne.

## QUEL EST VOTRE PROCHAIN PROJET ?

Nous travaillons avec Amélie Dumetz à l'écriture d'un nouveau scénario, dont le récit se déroulera aussi en Bolivie. Nous souhaiterions aborder la triste et difficile réalité que vivent les milliers de jeunes filles dans les quartiers pauvres, souvent victimes de la violence des hommes. C'est une sorte d'Antigone des quartiers latino-américains.







**LUIS ESPINAL CAMPS, également connu sous le nom de LUCHO ESPINAL**, né à Barcelone, Espagne, 1932 est un jésuite qui se distingue par son engagement envers les défavorisés et son attitude critique à l'égard de l'alliance de l'Église catholique avec le régime autoritaire au pouvoir. Arrêté par des paramilitaires et torturé, il a été assassiné le 21 mars 1980.

Son livre *Religion* est une citation célèbre qui résume l'exigence éthique qui lui a coûté la vie :

**"Qui n'a pas le courage de parler pour les hommes, n'a pas le droit de parler de Dieu"**

A 17 ans, il a terminé ses études secondaires à Roquetas (Tarragone) et est entré au noviciat de la Compagnie de Jésus à Veruela (Saragosse). Entre 1953 et 1963, il étudia la littérature, la philosophie et la théologie et fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans. En 1962, il fonde avec d'autres étudiants le magazine progressiste, *Sélection de Théologie*. Après avoir suivi des cours de journalisme et d'audiovisuel à Bergame (Italie), la télévision espagnole lui a commandé un espace hebdomadaire sur des questions religieuses d'actualité, baptisé *Questions urgentes*.

L'émission est devenue rapidement l'une des plus regardées à la télévision espagnole, car elle traitait ouvertement de toutes sortes de problèmes sociaux que la censure de Franco utilisait pour réduire au silence. Néanmoins face à la censure, Luis Espinal démissionna, et accepta en 1968 l'offre d'un évêque bolivien qui lui proposa un emploi de professeur pour l'université à l'Église catholique de La Paz.

En Bolivie également, il aura des problèmes de censure : il a travaillé pendant un an pour la télévision publique, produisant l'émission *En carne viva*, mais lorsqu'il a tenté de faire passer le message aux chefs de la guérilla, son émission a été bloquée.

De ces expériences découlent ses réflexions sur la censure, et en particulier sur



# LUIS ESPINAL CAMPS

l'autocensure, qui **"se situe dans la lignée des mensonges moraux, de la corruption et de la lâcheté"**.

En défiant la censure, Luis Espinal exprimait ses idées dans les médias professionnels avec lesquels il avait travaillé pendant les années soixante-dix.

En 1976, il a également été cofondateur de l'Assemblée des droits de l'homme. En 1977, il participa à un jeûne politique qui lui coûta presque la vie, mais qui contribua au fait qu'après près de sept ans de dictature, une opposition politique pourrait être structurée pour forcer Hugo Banzer à démissionner.

Lorsqu'en décembre 1979, des paysans des hautes terres exigeant des prix plus justes, des conditions de vie meilleures, ainsi que des soins éducatifs et médicaux, bloquèrent la route entre La Paz et Oruro, Luis Espinal saisit cette occasion pour attirer l'attention sur l'abandon général des droits et des intérêts de la population rurale. En fin de compte, il a partagé non seulement le sort des plus pauvres, mais aussi ceux qui sont directement éliminés. Arrêté par des paramilitaires et torturé, il fut assassiné le 21 mars 1980.

